

Emmaüs, l'autre côté du miroir

Des tonnes de vêtements, des livres et des jouets, des dizaines de rayons remplis de vaisselle. Tout le monde connaît la structure de l'abbé Pierre qui permet à chacun de s'équiper à petits prix. Mais qui sont les gens qui réparent, trient et nettoient les articles afin de les proposer en bon état ?



■ Florian occupe le poste de logisticien interne du textile en contrat aidé. Il gère le stock de vêtements et les range selon le type l'état. Photo Nicolas DEFAY

« Emmaüs 43, c'est trente-cinq contrats aidés, quatre salariés administratifs et onze permanents à son environnement », décrit Georges Hantz, directeur de l'association. Et plus de cent bénévoles viennent, chaque semaine, partager un peu de leur temps.

« Plus que des contrats aidés, ce sont des contrats aidants »

QUITTER LA LECTURE ZEN

Emmaüs est plus qu'un simple lieu de vente, c'est avant tout un dispositif d'insertion, où les bénéficiaires de contrats aidés et d'avenir apprennent à découvrir et à se servir de leurs compétences. « L'autonomie, c'est le maître mot », dit Georges Hantz. Nous apprenons au nouvel arrivant à se connaître et à être conscient de son savoir-faire. On lui redonne l'estime de soi. »

L'objectif n'est pas de stagner jusqu'à l'échéance du contrat et de le renouveler sans cesse. Le but ultime de l'association est d'organiser l'activité de la personne pour la rendre autonome et capable de trouver un emploi stable dans une entreprise classique. « Plus que des contrats aidés, ce sont des contrats aidants. Nous les aidons à ce qu'ils reprennent confiance en eux pour pouvoir faire confiance aux autres. » Ainsi, la capacité d'intégration sociale au travail est indissociable de l'apprentissage et de la réalisation des tâches techniques.

Touché de plein fouet par les ordonnances Macron

« Le gouvernement s'appuie sur les statistiques pour démontrer qu'un contrat aidé coûte cher et ne sert à rien, si ce n'est à faire baisser les chiffres du chômage, déplore Georges Hantz. Mais c'est faux. Tous ne retournent pas à la case

nous. Emmaüs France fait pression sur la ministre du Travail pour lui prouver l'utilité de notre accompagnement. » S et la vente des produits rendent possibles ces activités d'insertion, la suppression des contrats briserait les rouag structure. D'après Georges Hantz, le gouvernement n'est pas fermé aux arguments. Mais la bataille est loin d'être gagn

Nicolas